OSLa E. Khachaturyan (ed.) *Discourse markers in Romance languages*, Oslo Studies in Language 3(1), 2011. 47–67. (ISSN 1890-9639)
http://www.journals.uio.no/osla

UNE ANALYSE CONTRASTIVE DE 'DONC'

ASTRID NOME ET MARIANNE HOBÆK HAFF
Université d'Oslo

RÉSUMÉ

Dans cet article, nous proposons une analyse du connecteur français *donc* en le comparant à ses contreparties norvégiennes les plus fréquentes : *altså*, *så* et *derfor*. Nous présentons les fonctions de *donc* à la fois comme connecteur et comme marqueur discursif. Nos résultats montrent que la notion de "mutual manifestness" couvre tous les exemples du corpus avec *donc*, alors qu'elle ne correspond pas à *altså* et *så* en tant que marqueurs discursifs. Un tiers des exemples avec *donc* n'ont pas de contrepartie norvégienne dans le texte source ou cible correspondant. Ce fait pourrait indiquer que les connecteurs ne sont pas toujours primordiaux pour la cohérence et la structure argumentative, et que les connecteurs, aussi bien que les marqueurs discursifs, sont très sensibles au contexte.

ABSTRACT

In this paper we analyze the French connective *donc* by comparing it with its most frequent Norwegian equivalents, *altså*, *så* and *derfor*. We present *donc*'s functions as both a connective and a discourse marker. Our results show that the notion of "mutual manifestness" covers all the occurrences of *donc* in the corpus, whereas it is not valid for *altså* and *så* as discourse markers. A third of the occurrences of *donc* in the corpus have no Norwegian equivalent in the corresponding source or target text. This might reflect that connectives are not always essential to coherence and the argumentation structure, and that both connectives and discourse markers are highly context sensitive.

MOTS CLÉS

Connecteurs, marqueurs discursifs, mutual manifestness, *donc*, *så*, *altså*, *derfor*.

[1] INTRODUCTION

Nombreux sont les articles qui ont traité des connecteurs et des marqueurs discursifs en général et *donc* en particulier. Ce petit mot engendre des discussions infinies quant à sa classification, ses propriétés sémantiques ainsi que son rôle

dans le discours. Dans le présent article, nous proposons une analyse contrastive où *donc* est mis en lumière par quelques-unes de ses contreparties [1] norvégiennes.

Beaucoup de linguistes considèrent les connecteurs comme des mots qui assurent la cohérence dans le discours et qui lient un énoncé à celui ou ceux qui précède(nt) (cf. Sanders, Spooren & Noordman 1992, Riegel 1994, Knott & Sanders 1998, Nølke 2007). La classe hétérogène des connecteurs se compose de conjonctions aussi bien que d'adverbes et de locutions. La taxinomie se complique davantage lorsqu'il faut tenir compte aussi des marqueurs discursifs. Ce sont là des mots appartenant à la conversation témoignant d'emphase plutôt que de cohérence. *Donc* apparaît très souvent dans cet emploi discursif, bien qu'il soit considéré comme le connecteur consécutif et argumentatif par excellence (« je pense, *donc* je suis »). S'agit-il d'homonymes, ou bien ce terme peut-il être analysé comme une seule entrée lexicale dotée de plusieurs emplois ? Et combien de propriétés sémantiques distinctes trouve-t-on pour *donc* ? Zenone (1981 et 1982) propose cinq emplois pour *donc* avant de réduire ce nombre à deux par la suite, alors que Nølke (2006) et Mosegaard Hansen (1996 et 1998 a et b) préfèrent une seule entrée lexicale pour ce connecteur très sensible au contexte. Dans l'analyse ci-dessous, nous montrerons pourquoi nous penchons également pour une telle analyse de *donc*.

Nous commençons cet article par quelques considérations méthodologiques, avant d'exposer une analyse contrastive de *donc* et ses contreparties norvégiennes les plus fréquentes. A la fin, nous présentons quelques réflexions concernant la problématique connecteur/marqueur discursif indiquée ci-dessus.

[2] CORPUS

Nous avons choisi de soumettre *donc* à une analyse contrastive qui constitue, à notre avis, un outil particulièrement efficace. Cette méthode sert non seulement à dévoiler des différences ou similitudes interlinguistiques, mais aussi à mettre en lumière des aspects intralinguistiques (c'est-à-dire l'emploi de *donc* au sein de la langue française). Ayant à notre disposition à la fois des textes originaux et leurs traductions, nous pouvons plus facilement repérer les différents emplois du connecteur/marqueur, et étudier de plus près les choix des traducteurs lorsqu'il n'y a pas de solution équivalente (ce qui est le cas le plus souvent, cf. Nølke 2007, 181).

Il existe plusieurs types de corpus électroniques. Nous nous sommes servies de *Oslo Multilingual Corpus*, qui contient un corpus parallèle. Un tel corpus est composé à la fois de textes originaux et de textes traduits de la même langue, en l'occurrence le français et le norvégien. Le chercheur peut ainsi comparer des phénomènes linguistiques en étudiant comment les traducteurs ont transposé ces phénomènes dans la langue cible, ensuite il peut vérifier les résultats en compa-

1. Nous utilisons le terme "contrepartie" pour le mot ou la séquence de mots en norvégien.

rant les textes traduits avec les textes originaux de la même langue. Si un phénomène se révèle beaucoup plus fréquent dans les textes traduits que dans les originaux, on peut soupçonner un biais de traduction (cf. Bergljot Behrens 2005 entre autres). S'il le souhaite, le chercheur peut se servir de textes originaux uniquement, ou de traductions aussi. Afin d'obtenir davantage d'exemples, nous avons également utilisé un corpus de traduction unidirectionnel : il est constitué de 8 textes littéraires norvégiens qui sont traduits en français, allemand et anglais. Notre corpus contient 715 exemples au total.

[3] 'DONC' VU PAR QUELQUES GRAMMAIRIENS ET LINGUISTES

Nous allons présenter *donc* rapidement avant de proposer une analyse avant tout qualitative de ce connecteur, le comparant à ses contreparties norvégiennes les plus fréquentes. Etudions d'abord comment *donc* est décrit dans les grammaires et dictionnaires : selon Riegel *et al.* (1994, 621), « *donc* marque la conclusion d'un raisonnement ou d'une argumentation ». *Le Petit Robert* nous apprend qu'il s'agit d'une conjonction « qui sert à amener la conséquence, la conclusion de ce qui précède. » Un deuxième emploi, qui est cependant classé avec le premier, est celui de la « transition pour revenir à un sujet, après une digression ». (Comme le dit Nølke (2006, 170) : « Donc, revenons à nos moutons ! »). *Le Petit Robert* propose plusieurs synonymes : *en conséquence, par conséquent, partant, par suite*. Ce dictionnaire indique également un second sens de *donc* : il est utilisé pour exprimer la surprise (« Il voulait donc venir ici ? ») ou pour renforcer une assertion ou une injonction (« Taisez-vous donc ! »). *Le Trésor de la langue française* distingue à peu près les mêmes emplois.

En ce qui concerne les linguistes, ils distinguent plus ou moins entre deux emplois fondamentaux de *donc* : connecteur et marqueur discursif. Dans la première catégorie sont généralement classés les termes qui explicitent une relation entre les énoncés (par exemple « Je pense, donc je suis »), alors que dans la deuxième figurent les termes qui marquent le renforcement d'une assertion, une réaction affective ou expressive (« dis donc ! », « entre donc ! »). Zenone, pionnière dans la description de *donc*, propose d'abord (1981) cinq emplois pour *donc* : « de reprise », « discursif », « argumentatif », « métadiscursif » et « recapitulatif ». Elle se contente ensuite (1982) de deux emplois : co-textuel (l'ancien emploi « argumentatif ») et contextuel (tous les autres emplois). Des recherches plus récentes tendent cependant vers une analyse de *donc* qui ne contient pas cette distinction nette, ne différenciant pas l'emploi discursif de *donc* de son emploi de connecteur. Nølke (2006, 173) décrit *donc* en termes logico-sémantiques. Selon lui, dans la séquence X *donc* Y [2], l'argument transmis par X est présenté comme une condi-

2. Nous nous appuyons sur Nølke pour la dénomination des éléments syntaxiques et sémantiques que lie le connecteur. Le connecteur influence les éléments formels qui l'entourent. Ceux-ci constituent deux parties, une partie à gauche et une autre à droite du connecteur. La portée du connecteur affecte ces deux parties.

tion nécessaire pour l'acte de langage Y [3]. Il affirme que cette formulation couvre tous les emplois de *donc*, qui est un connecteur très sensible au contexte, mais qui a toujours pour fonction de marquer la relation suivante : si X, le locuteur peut prononcer Y. Hansen (1997 et 1998 a et b) préfère aussi une lecture unique de *donc*. Selon elle, sa fonction est très souvent de marquer le résultat ou la conclusion, mais il ne s'agirait pas là de sa fonction de base. Hansen s'appuie sur le cadre théorique de Sperber et Wilson en empruntant leur notion de « mutual manifestness », qui constitue un des concepts-clé dans leur théorie de la pertinence. Selon eux, quelque chose est manifeste pour un individu si et seulement s'il est capable de se le représenter mentalement et d'accepter sa représentation comme vraie ou probablement vraie [4] (Sperber et Wilson 1995, 39). La notion de « mutual manifestness » implique que quelque chose peut être conçu de la même façon par le locuteur et l'allocutaire. Pour Nølke, au contraire, l'information véhiculée par X n'est pas forcément mutuelle. Selon lui, l'existence de X est nécessaire pour le locuteur pour pouvoir prononcer Y. Cependant, Hansen et Nølke soutiennent tous les deux que leurs critères respectifs sont valables à la fois pour *donc* connecteur et *donc* marqueur discursif. L'analyse de nos résultats est compatible avec cette description de *donc*, comme nous le verrons plus bas. (Notons au passage qu'elle n'est pas valable pour *altså* et *så* dans leur emploi discursif. Lorsque ces termes marquent l'emphase, ils ne semblent pas renvoyer à une information mutuellement manifeste.) Cependant, nous ne sommes pas d'accord avec Nølke et Hansen lorsqu'ils proposent comme critère de classification relatif aux marqueurs discursifs le fait que l'information mutuellement manifeste soit extralinguistique. Selon Nølke (2006, 179), les connecteurs sont à considérer comme des marqueurs discursifs lorsqu'ils s'appuient sur de l'information non verbale. Hansen (1997, 168) utilise également l'information extralinguistique comme critère dans sa description de *donc* comme marqueur discursif (« In this type of examples, the particle connects to extralinguistic information »). Certes, les marqueurs discursifs apparaissent lorsque l'information est non verbale, mais nous allons montrer que parfois c'est aussi le cas pour *donc* dans son emploi « connecteur » proprement dit. Par conséquent, ce critère ne semble pas être suffisant pour distinguer entre les deux fonctions. Nous allons montrer par la suite pourquoi nous choisissons de ne pas établir une cloison étanche entre *donc* connecteur et *donc* marqueur discursif. Il semble que ce terme, ainsi que certaines de ses contreparties norvégiennes,

Syntaxiquement, le connecteur est relié à celle de droite. Nølke nous propose la formule suivante : X, Con Y (Nølke 2006, 160). D'un point de vue sémantique, les connecteurs relient deux arguments, que Nølke appelle antécédent et conséquent. Ceux-ci sont symbolisés par p et q. La relation entre ces arguments est interprétée par l'interlocuteur selon sa connaissance du monde : « Il fait beau, donc Pierre se promène » (*p donc q*) ou « Pierre se promène, donc il fait beau » (*q donc p*) (*op.cit.*, 161).

3. Exprimé ainsi par Nølke en danois : « I sekvensen *X donc Y* præsenteres argumentet der er formidlet gennem X som opfyldende en tilstrækkelig betingelse for sproghandlingen (udført af) Y (i Searles forstand). »

4. « A fact is *manifest* to an individual at a given time if and only if he is capable at that time of representing it mentally and accepting its representation as true or probably true. »

se situe sur une ligne continue entre deux extrémités, et qu'il faut se tourner vers les données contextuelles pour déterminer le rôle précis de *donc* au cas par cas.

[4] ANALYSE CONTRASTIVE DE ‘DONC’

Dans le cadre de cet article, il n'est pas possible d'aborder tous les résultats intéressants de notre étude sur *donc*. Nous avons choisi, tout d'abord, de traiter l'absence de connecteur en norvégien. En effet, dans notre corpus, il y a une tendance nette à utiliser le connecteur moins en norvégien qu'en français. Regardons d'abord les résultats issus de notre corpus :

Absence	**234**	**32,73%**
Altså (« par conséquent »)	**140**	**19,58%**
Sans équivalence	**75**	**10,49%**
Så (« dans ce cas »)	**54**	**7,55%**
Derfor (« pour cette raison »)	**51**	**7,13%**
Da (« alors)	33	4,62%
Dermed (« ainsi »)	31	4,34%
Nå « eh bien »	16	2,24%
Slik (« ainsi »)	10	1,40%
Bare (« seulement »)	10	1,40%
Og (« et »)	9	1,26%
GP	7	0,98%
Egentlig (« à vrai dire »)	6	0,84%
Følgelig (« en conséquence »)	5	0,70%
Men (« mais »)	5	0,70%
Også (« aussi »)	4	0,56%
Det vil si (« c'est-à-dire »)	4	0,56%
Således (« de cette façon »	3	0,42%
GN	3	0,42%
GA	3	0,42%
Selvsagt (« évidemment »)	2	0,28%
Ja (« oui »)	2	0,28%

TABLEAU 1: Les contreparties norvegiennes de *donc* dans le corpus [5]

Il est important de souligner que les occurrences de *altså*, *så*, *derfor* etc. n'ont été repérées que dans la mesure où celles-ci apparaissent comme des contrepar-

5. Le nombre important d'exemples a imposé une simplification dans la classification des données. Ainsi, les exemples en *altså* sont groupés avec ceux en *altså da* et *og altså* ; avec *derfor* figurent *og derfor* etc. Voir l'appendice pour une liste exhaustive des contreparties norvégiennes. Les traductions sommaires en français ne couvrent pas tous les emplois des contreparties norvégiennes.

Jo (« si »)	2	0,28%
Med andre ord (« en d'autres mots »)	1	0,14%
Montro (« je me le demande »)	1	0,14%
Dertil (« en plus »)	1	0,14%
Visst (« bien sûr »)	1	0,14%
Ganske enkelt (« tout simplement »)	1	0,14%
GV	1	0,14%
Total	715	100%

ties de *donc*, original ou traduit. Autrement dit, c'est *donc* qui constitue le point de départ du moteur de recherche.

Dans un quart des exemples, *donc* est doté d'une fonction discursive, ce qui explique le grand nombre de contreparties norvégiennes différentes. La liste exhaustive se trouve dans l'appendice.

On peut noter que dans 43 % environ (« absence » plus « sans équivalence ») *donc* n'a pas de contrepartie norvégienne.

[4.1] *Absence du connecteur*

Un aspect très intéressant de cette analyse est que dans un grand nombre des exemples, *donc* n'a pas été traduit par une contrepartie norvégienne (le reste du passage étant traduit tel quel sans marqueur), ou bien il a été ajouté délibérément par un traducteur français alors qu'il n'y a pas de connecteur dans le texte original. (Nous soulignons qu'une trentaine de traducteurs sont à l'origine de ces traductions. Par conséquent, ce manque de connecteurs n'est pas dû aux choix personnels d'un seul traducteur.) Ce phénomène met en valeur l'aspect intéressant de la propriété facultative des connecteurs/marqueurs discursifs. Ne sont-ils donc pas si essentiels à la cohérence, à l'interprétation du message du locuteur, après tout ? En dehors de cet article, nous avons également étudié les connecteurs *cependant*, *en effet* et *d'ailleurs*. Voici la distribution totale des exemples qui n'ont pas de contrepartie dans la version norvégienne :

	Nomb. d'extraits	Nomb. d'absences	Pourcentage d'absences
Donc	715	234	32,73%
Cependant	341	50	14,66%
D'ailleurs	218	52	23,85%
En effet	137	49	35,77%
Total	1411	385	**27,29%**

TABLEAU 2: Fréquence des exemples avec absence du connecteur dans la version norvégienne

Le taux d'absence du connecteur varie entre 35,77 % pour *en effet* et 14,66 % pour *cependant*. Puisque notre étude se base sur des exemples avec *donc* extraits et de textes sources et de textes cibles, il est intéressant de comparer la fréquence d'absence dans les deux types de texte (original vs. traduction). Le tableau suivant précise donc le taux d'absences pour les textes sources et cibles respectivement :

	Original norvégien	Traduction norvégienne
Donc	47,00%	53,00%
Cependant	77,00%	23,00%
D'ailleurs	55,00%	45,00%
En effet	22,00%	78,00%
Moyenne	**46,00%**	**54,00%**

TABLEAU 3: Repartition des exemples avec absence : texte source vs. texte cible

En moyenne, il n'y a pas de différence importante entre la fréquence d'absence dans les textes sources vs. les textes cibles. Il en est de même pour *donc* et *d'ailleurs*. Pour *cependant* et *en effet*, en revanche, les écarts entre les fréquences sont très grands, et en sens inverse. Deux interprétations sont possibles : ou bien *cependant* se traduit facilement en norvégien et *en effet* difficilement (autrement dit, il y aurait une correspondance forte entre *cependant* et ses contreparties norvégiennes ainsi qu'une correspondance faible entre *en effet* et ses contreparties) ; ou bien le norvégien manque de connecteurs de concession alors qu'il n'en manque pas pour la justification (ainsi le traducteur français est ainsi souvent obligé de rajouter *cependant* pour expliciter les relations de concession, alors que les relations de justification sont déjà explicitées en norvégien). A notre avis, la première interprétation est la meilleure. Dans tous les cas, les textes traduits nous semblent être biaisés quand il s'agit des occurrences de *cependant* et *en effet*, puisque leur répartition est inégale. Pour *donc*, en revanche, il ne semble pas y avoir une grande différence entre les textes originaux et traduits quant à l'absence de contrepartie norvégienne.

Un tiers des exemples avec *donc* ne contiennent pas de contrepartie norvégienne. Dans un tiers de ces exemples, il s'agit du *donc* marqueur discursif (cet emploi figure dans un quart du total des exemples en *donc*). Presque la moitié des exemples en *donc* marqueur discursif n'ont pas de correspondant dans la version norvégienne. Ce fait est certainement dû à leur fonction moins proche d'un connecteur, plus discursive (et ainsi le fait qu'ils sont moins essentiels pour la cohérence et donc l'interprétation correcte du message). Il semble que plus le connecteur s'approche du marqueur discursif prototype, plus il devient sensible au contexte et plus il a de contreparties différentes dans le corpus.

Etudions quelques exemples [6] :

(1) — Non, déclara sa cousine d'un ton docte. Mon père dit que ton père n'est pas prince, tu n'es **donc** qu'une Hanoum sultane. (KM1)
— Nei, fastslår kusinen i en belærende tone. Faren min sier at faren din ikke er prins, du er bare en hanoum sultana. (KM1TN) (Litt. ...tu n'es qu'une Hanoum...)

Retournons à la théorie de la pertinence afin de traiter cet exemple : selon cette théorie, les connecteurs sont des guides qui aident l'allocutaire à interpréter le message du locuteur (Luscher 2002 : 98). Un allocutaire doit faire un effort de traitement cognitif afin d'interpréter le message du locuteur, et obtient par la suite des effets dits cognitifs lorsque le vouloir-dire (verbal ou non) est compris. En servant de guides pour l'interprétation, les connecteurs ont pour fonction de réduire l'effort de traitement chez l'allocutaire. Or, on pourrait imaginer des situations où la cohérence du message est facile à saisir même sans connecteur, et où un connecteur appartenant, par exemple, à un registre soutenu, peu fréquent et moins accessible pour l'allocutaire, pourrait même alourdir le processus d'interprétation en augmentant l'effort de traitement. Luscher (2002, 117) introduit le terme « force de connexion », cherchant à montrer dans quelle mesure la cohérence est facile à établir pour l'allocutaire à partir de données contextuelles. Nølke (2007, 175) souligne le même phénomène, dans d'autres termes : « there may be examples where the target context can be judged to contain in itself most of the instructions attached to the source connector". L'exemple ci-dessus paraît bien illustrer ce fait : la force de connexion semble élevée de par les informations contextuelles, et un connecteur pourrait alourdir l'interprétation du passage. En effet, il s'agit probablement d'une enfant, et nous imaginons difficilement une petite fille norvégienne prononcer l'énoncé suivant : « Faren min sier at faren din ikke er en prins, du er **derfor** bare en hanoum sultana ». Il s'agit sans doute d'une différence entre les deux langues quant à l'utilisation des connecteurs en question : ceux-ci semblent appartenir à un registre plus formel, plus soutenu en norvégien qu'en français. Le traducteur aurait pu opter pour l'emploi de *så*, qui n'a pas ce caractère « raisonné » de *derfor* et *altså*, comme nous allons voir. L'absence reste toutefois une solution acceptable, puisque le rapport entre les arguments *p*[Faren min sier at faren din ikke er prins] et *q*[du er bare en hanoum sultana] est facile à saisir. Quant à l'original français, en revanche, *donc* semble plus fréquent et léger, et ne risque pas d'augmenter l'effort de traitement chez l'allocutaire. Une précision de la relation causale entre les arguments est donc justifiée dans la version française.

6. Les initiales indiquent l'auteur de l'œuvre de laquelle est tiré l'exemple. « TN » signifie « traduction norvégienne, « TF » signifie « traduction française ». Dans tous les exemples, l'exemple original précède la version traduite.

(2) On peut, dès lors, adresser plusieurs objections à la théorie qui assimile la beauté à la beauté organique et **donc** à la finalité interne. (JLA1)
Man kan finne adskillige argumenter mot denne teorien som knytter skjønnhetsbegrepet til den organiske skjønnhet og til en indre hensiktsmessighet. (JLA1TN)
(Litt. ...qui assimile le concept de beauté à la beauté organique et à une interne finalité)

La présence du connecteur est ici importante, car il marque la dépendance non évidente entre « la beauté organique » et « la finalité interne ». Dans la traduction, ce lien n'est pas explicité, et l'allocutaire doit s'appuyer sur des informations éventuelles dans le cotexte afin de comprendre que le dernier argument *q*[knytte skjønnhetsbegrepet til en indre hensiktsmessighet] dépend de *p*[knytte skjønnhetsbegrepet til den organiske skjønnhet]. Ce rapport étant explicité préalablement dans le cotexte, un lecteur norvégien pourrait probablement interpréter le message. Le risque que l'allocutaire ne voie pas le rapport cause-conséquence entre les deux éléments, semble cependant plus grand dans cet exemple lorsque le connecteur est absent. En d'autres termes, la force de connexion est peu élevée, et la présence d'un connecteur servirait à baisser l'effort de traitement chez l'allocutaire.

[4.2] *Altså*

Altså est de loin la contrepartie de *donc* la plus utilisée dans le corpus. Ce connecteur norvégien a selon *Norsk Riksmålsordbok* trois emplois : 1) il sert à conclure, dans le sens de '*følgelig*' ; 2) il souligne quelque chose qui a déjà été mentionné, '*som før nevnt*' ; et finalement, 3) il est utilisé de façon familière, surtout chez les femmes (sic), pour renforcer l'assertion sans marquer une relation avec l'énoncé précédent (*op.cit.*). Cette tripartition va de pair avec celle du *Trésor de la langue française* pour *donc*. Il y a, par conséquent, une correspondance importante entre ces deux connecteurs. Il n'y a pas de *altså* marqueur discursif dans les exemples du corpus, peut-être parce que cet emploi appartient surtout à la conversation. La fréquence de « *assså* »/« *ass'* » (ou *altså*) détaché en position finale dans la langue orale témoigne cependant bien de l'existence d'un emploi où cet adverbe sert de marqueur d'emphase :

(3) Skodaen min er grådig fin, **asså**.
(Litt. : Ma Skoda est vachement bien, 'asså')

Nous remarquons que dans cette utilisation, *altså* ne peut pas être traduit littéralement par un *donc* marqueur discursif. *Donc*, dans cette phrase, aurait une fonction conclusive (ou de reprise du thème). Il faudrait passer par une expression figée telle que « dis donc ! » pour insérer ce marqueur discursif dans la tra-

duction, mais l'apport communicatif semble alors diverger de celui de l'original. Le locuteur cherche ici à convaincre l'allocutaire de la vérité de son énoncé en le soulignant. On dirait alors que *altså* dans son emploi discursif s'éloigne moins de l'emploi argumentatif/connecteur que ne fait *donc*.

En tant que connecteur, *altså* peut figurer en position initiale, être inséré dans la proposition à droite du verbe conjugué ou figurer en position finale : *p* [*Du sier du var hjemme alene drapsnatten*.] (Litt. : Tu dis que tu étais seul à la maison la nuit du meurtre) *q1* [*Altså har du ikke noe alibi*] (Litt. : 'Altså' n'as-tu pas d'alibi) vs. *q2* [*Du har altså ikke noe alibi*] (Litt : Tu n'as 'altså' pas d'alibi) vs. *q3* [*Du har ikke noe alibi, altså*] (Litt. : Tu n'as pas d'alibi, 'altså'). Même si les trois positions sont acceptables au niveau grammatical, elles changent considérablement la focalisation de l'énoncé. Dans *q1* c'est *altså* et l'activité inférentielle, la conclusion tirée par le locuteur, qui sont mis en valeur. *Q2* rend la négation plus forte, alors que dans *q3* l'objet direct « alibi » constitue l'élément saillant.

(4) Livet på Natland Terrasse en vanlig hverdag i begynnelsen av november var stille og bedagelig. Det var ingen forretninger her oppe, **altså** var det ingen husmødre ute og gikk med tunge nett. (GS2)
(Litt. : ...aucune boutique ci-haut, 'altså' n'y avait pas de ménagères...)
En semaine, au début de novembre, la vie à Natland Terrasse était silencieuse et tranquille. Il n'y avait aucune boutique, **donc** pas de ménagères chargées de lourds filets à provisions, dans la rue. (GS2TF)

Dans son emploi consécutif, donc exige un des schémas suivants : *p donc q* ou *q donc p*, où *p* correspond à la cause et *q* à la conséquence. Nous proposons l'analyse *p*[Il n'y avait aucune boutique] *donc q*[pas de ménagères chargées de lourds filets à provisions, dans la rue]. Cette analyse implique l'existence d'une prémisse implicite [Quand il y a des boutiques, les ménagères se promènent dans la rue, chargées de provisions]. Nous avons donc affaire à un emploi argumentatif de *donc* et *altså* allant de pair avec le syllogisme traditionnel :

(5) 1. Quand il y a des boutiques, les ménagères se promènent dans la rue, chargées de provisions
2. Il n'y avait aucune boutique
3. Il n'y avait donc pas de ménagères chargées de lourds filets à provisions, dans la rue

Cet exemple sert ici à illustrer qu'il existe un parallélisme entre *altså* (dans son emploi de connecteur) et *donc* au niveau de la connaissance mutuelle manifeste : la première prémisse est implicite mais supposée inférable chez les allocutaires par leur connaissance du monde.

(6) — Det e **altså** slik det e her når en stakkar e på arbeid ? (HW1)

(Litt. : C'est 'altså' ainsi c'est ici quand un pauvre est au travail ?)
— C'est **donc** com' ça qu' ça se passe pendant qu'y en a qui se crèvent au boulot ? (HW1TF)

Les éléments formels que lient les connecteurs ne sont pas forcément des énoncés écrits ou prononcés : ils peuvent aussi être constitués d'une information extralinguistique, comme dans l'exemple (6). Nølke (2006, 174) le démontre par la possibilité de former une question à l'aide de *donc* seul : *Donc* ? Le locuteur doit s'appuyer soit sur une information verbale donnée préalablement, soit sur une information situationnelle (gestes etc.), qui constitue *X*. L'exemple ci-dessus illustre le cas d'une question en *donc*, ayant un *X* non-verbal : le locuteur observe ce qui se passe autour de lui (situation qui constitue *X*) et pose la question (rhétorique) constituée de *donc* et *Y*. *Donc* marque clairement un raisonnement conclusif : *X* contient p[situation qui déplaît au locuteur] et *Y* contient *q*[c'est comme ça que ça se passe pendant qu'il y en a qui se crèvent au boulot]. Selon Nølke (2006, 175) l'on ne peut pas parler d'une fonction logique pour *donc* lorsqu'un des arguments n'a pas de contenu propositionnel, et pour lui, il ne s'agirait donc pas d'un raisonnement dans l'exemple 6. Nous ne sommes pas d'accord avec Nølke sur ce point : un acte non verbal peut apporter la même information qu'un acte verbal et peut de la même façon faire partie d'un raisonnement logique. Dans cet exemple il semble s'agir d'un *donc* non discursif, parce que le locuteur se sert de *donc* pour tirer une conclusion. X correspond à une situation. C'est pourquoi nous proposons de ne pas prendre un argument non-verbal comme critère propre à donc discursif. L'information est mutuellement manifeste : l'allocutaire a accès à la même information non-verbale que le locuteur, c'est-à-dire qu'il comprend pourquoi ce dernier se met en colère. Cette analyse vaut aussi bien pour *altså* que pour *donc*.

(7) Dans les expériences de suppression d'une réponse par l'attente d'une punition ce serait, au contraire, la sérotonine qui augmenterait. Le traitement antidépressif exigerait **donc** une augmentation noradrénergique et une diminution sérotoninergique. (JK1)
I eksperimenter som innebærer at responsen undertrykkes i påvente av en avstraffelse, vil det derimot være serotoninet som øker. Behandlingen med antidepressive midler gjør det **altså** påkrevet med en økning av den noradrenergiske dosen og en senkning av den serotonergiske. (JK1TN)
(Litt. : Le traitement avec antidépresseurs rend 'altså' nécessaire une augmentation...)

Donc figure ici dans un texte argumentatif. Un lecteur possédant beaucoup de connaissances concernant le sujet s'y retrouve sans doute facilement (son bagage cognitif l'aide à saisir la relation de conséquence et diminue ainsi l'effort cog-

nitif), mais l'emploi d'un connecteur semble toutefois s'imposer pour guider les lecteurs moins à l'aise avec les termes techniques. *P* est constitué par *X*[Dans les expériences de suppression...], c'est-à-dire l'énoncé qui précède l'énoncé *Y* avec *donc* [Le traitement antidépressif exigerait donc une augmentation ...]. Si l'on ne s'y connaît pas en médecine, il n'y a pas forcément une relation évidente entre les deux énoncés ; autrement dit, un lecteur risquerait de ne pas comprendre que *q* est une conséquence logique de *p*. La présence du connecteur rend donc la lecture plus cohérente et par conséquent plus simple pour tous. Il en est de même pour *altså* ; dans l'exemple ci-dessus également ce connecteur semble correspondre parfaitement à *donc*.

[4.3] *Så*

Så constitue un complément adverbial avec des emplois variés : de temps, de degré, de manière, etc. Il peut aussi être employé en tant que conjonction de coordination, et c'est évidemment cette utilisation qui nous intéresse ici. *Norsk Riksmålsordbok* propose de le reformuler par « sous ces conditions, dans ce cas » [7]. *Så* est, par conséquent, apparenté à *altså*, mais il semble présenter un caractère moins conclusif : la relation de cause à effet est simplement constatée en mettant moins en valeur le raisonnement logique qui y amène. Il est également doté d'un emploi de marqueur discursif, dans le cas d'une « exclamation, liée à une énonciation ou une situation » [8] (*op.cit.*). Aucun des exemples du corpus où *så* correspond à *donc* n'est pourvu de cette valeur. Nous pouvons toutefois imaginer maints exemples où *så* est doté d'une valeur emphatique :

(8) Det gjorde jeg ikke det, **så** !
(Litt. : Ça je ne le faisais pas *ça*, 'så' !)

Comme *altså*, *så* ne correspond pas non plus au *donc* discursif. Si *så* était traduit littéralement par *donc* ici, ce dernier marquerait l'inférence. *Så* discursif semble plutôt marquer l'emphase pour renforcer la vérité du propos. *Så* discursif, comme *altså* discursif, ne semble pas renvoyer à une information mutuellement manifeste pour les deux locuteurs. Si les deux correspondent à *donc* en tant que connecteurs, ils ne le font pas en tant que marqueurs discursifs. A ce niveau, il existe en revanche une équivalence entre *så* et *altså*.

Pour prendre la valeur connective au lieu de la valeur temporelle, *så* doit être placé en tête de proposition sans inversion du sujet [9] : *Hun smilte, **så** jeg gav henne en blomst* (Litt. : Elle sourit, 'så' je donnai lui une fleur) vs. **Hun smilte, jeg gav henne så en blomst** (Litt. : Elle sourit, je donnai lui 'så' une fleur). L'exemple (9)

7. « Under slike forhold eller omstændigheter, når det er tilfellet. »

8. « I utbrudd, med tilknytning til ytring eller situasjon. »

9. Dans les cas où 'så' s'emploie en tête de proposition avec inversion, il a une valeur temporelle : *Hun smilte, **så** gav jeg henne en blomst* (Litt. : Elle sourit, 'så' donnai-je lui une fleur).

illustre d'abord l'emploi temporel où *så* correspond à *puis* (« ... men så ble han overført... ») et ensuite son emploi argumentatif traduit par *donc* :

(9) Kan du, med alle dine utmerkete kontakter, skaffe meg journalen til en fyr som heter Georg Fredmann ? Han var på Dikemark til februar 80, men så ble han overført til Gaustad, **så** det er vel de som har journalen hans. (PR1)
(Litt. : ...mais alors fut-il transféré à Gaustad, 'så' c'est probablement eux qui...)
Je voudrais savoir si, avec toutes les relations que tu as, tu ne pourrais pas me procurer le journal d'un type du nom de Georg Fredmann ? Il a été à Dikemark jusqu' au mois de février 1980 puis transféré à Gaustad ; c'est **donc** là-bas que le journal doit être. (PR1TF)

Nous avons : *p*[il a été transféré à Gaustad] *donc q*[c'est là-bas que le journal doit être] et en norvégien *p*[han ble overført til Gaustad] *så* [det er vel de som har journalen hans]. *Så*, lorsqu'il est placé en tête de proposition (devant un sujet puis un verbe), signale le même rapport de cause à effet que *donc*. Cependant, comme nous l'avons déjà exprimé, il est plus « léger » que *altså*, qui annonce davantage une conclusion basée sur un raisonnement. *Så* indique simplement le rapport de cause à effet entre les arguments sans le renforcer davantage.

(10) — **Så** hun fikk den ikke av deg ? (PR1)
(Litt. 'Så' elle ne l'a pas eu de toi ?)
— **Donc**, ce n'est pas vous qui le lui avez donné. (PR1TF)

Nous avons ici une question, et *X* est soit une information verbale donnée préalablement, soit une information non-verbale situationnelle (voir exemple (6)). Le locuteur se base sur l'argument *p*, repérable pour l'allocutaire par *X*, pour poser une question dans la version originale, et pour prononcer une conclusion dans la version traduite. Il faut noter qu'en français aussi il est possible d'utiliser une forme interrogative ici.

[4.4] *Derfor*

Contrairement à *så*, *derfor* souligne le raisonnement logique permettant de tirer une conclusion, de constater une relation de cause à effet. Selon *Norsk Riksmålsordbok*, cet adverbe a pour signification courante « pour cette raison » (« av den grunn »), autrement dit, ce qui précède indique une cause ou une justification. Les dictionnaires ne prêtent aucune fonction discursive à *derfor*, qui a donc pour seul rôle de mettre en valeur la relation de cause à effet : *p, derfor q*. Cette hypothèse est renforcée par le fait qu'aucun des 51 exemples de *derfor* dans notre corpus ne correspond à un *donc* marqueur discursif. *Derfor* est relativement libre quant à sa position dans la proposition mais ne peut pas paraître en position finale : *p*

[*Jeg liker å stå på ski.*] (Litt. : J'aime faire du ski) *q1* [***Jeg skulle ønske det ville snø, derfor***] (Litt : J'aimerais qu'il neige, 'derfor') vs. *q2* [***Derfor** skulle jeg ønske det ville snø*] (Litt. : 'Derfor' aimerais-je qu'il neige) ou *q3* [*Jeg skulle **derfor** ønske at det ville snø*] (Litt. : J'aimerais 'derfor' qu'il neige). Comme pour *altså*, la position de *derfor* est importante pour la focalisation : dans *q2*, *derfor* est mis en valeur, alors que le verbe, *ønske*, est accentué dans *q3*. Nous avons remarqué que *altså* aussi bien que *så* figurent en fin de proposition dans leur emploi discursif. *Derfor* n'a pas cet emploi, et ne peut pas figurer en position finale.

(11) Her var det ovn for tørking av korn. **Derfor** lå også dette huset utenfor tunet. (AOH1)
(Litt. Ici il y avait un four pour sécher le grain. 'Derfor' était aussi cette maison en dehors de la cour.)
Il y avait là un four pour sécher le grain. Elle était **donc** aussi placée en dehors de la cour. (AOH1TF)

Nous pouvons supposer que p se situe dans *X* précédant le connecteur et *q* dans *Y*. Or, l'information nous manque pour être à même de cerner le rapport entre les deux énoncés. Il faut alors chercher la cause dans le cotexte. Effectivement, le texte traite de « la buanderie » et notre exemple est précédé par ce passage : « La buanderie vient de Melby, Kvikne, Nord-Fron, mais elle représente aussi un type de maison qui se trouvait à Bjørnstad. Elle était placée en dehors de la cour à cause du danger d'incendie. » Ce passage indique la prémisse que l'allocutaire doit garder en tête afin de comprendre le rapport consécutif entre *p* et *q* : [Les maisons susceptibles de créer du danger d'incendie étaient placées en dehors de la cour]. Par ailleurs, nous pouvons remarquer la différence de position des connecteurs, *derfor* étant mis en valeur en tête de phrase.

[4.5] *Sans equivalence*

Un certain nombre d'exemples en *donc* révèlent une différence formelle entre l'original et la traduction. Ce changement formel peut avoir différentes raisons : a) la même tournure formelle n'existe pas dans la langue cible, b) le traducteur a choisi une autre solution, c) le traducteur n'a pas complètement compris le texte source. Nous allons voir que le plus souvent la cohérence est néanmoins assurée par d'autres moyens linguistiques. Une analyse de tels exemples peut dévoiler des propriétés intralinguistiques intéressantes, comme dans l'extrait suivant :

(12) — Det er fint du følger godt med. Men da han reiste ut fra Cádiz i 1790, da hadde han med seg en kortstokk. (JG3)
(Litt. C'est bien que tu suis bien. Mais quand il est parti de Cádiz en 1790, alors avait-il avec lui un jeu de cartes.)
— Félicitations, je vois que tu suis. Le marin avait **donc** emmené un jeu de

cartes avec lui sur le bateau. (JG3TF)

Cet exemple étonne, et une recherche dans le cotexte proche s'impose. Malheureusement, elle est sans résultat, il n'y a pas de *X* et *p* plausibles. Or, nous avons vu que *donc* peut marquer une « transition pour revenir à un sujet, après une digression », cf. *Le Petit Robert*. Zenone l'appelle « marque de reprise » (1981, 116). Le locuteur était en train de parler de quelque chose [Le marin qui avait emporté son jeu de carte magique était parti de Cadiz au début de l'année 1790], il enchaîne avec le naufrage du navire qui [s'abîma en mer avec toute sa cargaison d'argent], ce qui déclenche un échange d'information à ce sujet, avant que le locuteur décide de revenir au sujet de départ : le marin. Par conséquent, *donc* n'a pas de fonction conclusive ici, il sert uniquement à lier *Y* à un segment d'énoncés antérieurs et *q* au « vrai » sujet de la conversation. Nous pouvons supposer que *men* peut détenir cette fonction en norvégien également, puisqu'il n'y a pas d'opposition entre l'énoncé avec *men* et ce qui précède immédiatement. La seule justification du connecteur *men* dans cet exemple est donc d'indiquer le retour au sujet après une digression. Cet exemple illustre bien à quel point les connecteurs sont sensibles au contexte (cf. Nølke 2007, 178) [10].

Regardons l'exemple suivant [11] :

(13) Men det er altså også mulig at liv er noe som finnes bare på vår egen planet, skjønt det gjør ikke saken noe særlig lettere å forholde seg til, også tanken på det kan nemlig gjøre oss befippet. Så [12] langt er det **imidlertid** klart at fire av de tilstedeværende har avgitt et både riktig og presist svar på spørsmålet vi stilte. (JG3)
(Litt. : ... aussi la pensée à cela peut nous rendre perplexes. Jusqu'ici il est cependant clair que quatre des présents ont donné une réponse...)
Mais il se peut qu'il n'y ait de la vie que sur notre planète seule, ce qui, en fait, ne nous rend pas les choses plus faciles, puisque cette pensée-là a aussi de quoi nous rendre perplexes. Quatre des participants ont **donc** donné une réponse claire et précise à la question posée. (JG3TF)

Ici, il semble y avoir une opposition entre les connecteurs : *imidlertid* vs. *donc*. Il est possible, évidemment, que nous ayons ici également affaire à un *donc* retour au sujet. Or, dans la version norvégienne, nous ne trouvons pas ce retour au sujet précédent. La présence de *imidlertid* semble bien motivée : l'idée qu'il y aurait de la vie sur notre planète uniquement, peut nous rendre « perplexes ».

10. Nous remarquons que *altså* est également doté d'un tel emploi, comme indiqué dans la section 4.2. ci-dessus.

11. Cet exemple est particulièrement intéressant en ce qu'il contient de nombreux connecteurs : *Men*, *altså*, *skjønt*, *nemlig*, *imidlertid* dans l'original norvégien et *mais*, *en fait*, *puisque*, *donc* dans la traduction française (le traducteur n'a pas transféré *altså* au texte cible).

12. On peut noter que *så* n'est pas connecteur ici mais un adverbe de degré.

En dépit de cela, quatre participants ont su répondre correctement à la question. Quant à *donc*, il faut chercher une justification dans le cotexte : en fin de compte, il marque, dans cet exemple comme dans le précédent, un retour au sujet après une digression. A l'aide de *donc*, le locuteur renvoie à un énoncé antérieur dans le cotexte : [J'ai posé une question fondamentale sur les propriétés de cet univers et j'ai déjà récolté, au bout de quelques minutes, quatre bonnes réponses.]. Ainsi, le traducteur français a remplacé un connecteur d'opposition par un connecteur de reprise du sujet, et on peut se demander s'il a vraiment compris le texte source. C'est que *imidlertid* ne semble pas être doté de cette fonction, contrairement à *men* dans (12). Cet exemple illustre bien que les connecteurs sont très difficiles à traduire sans une bonne interprétation des données contextuelles, et sans une bonne connaissance des instructions très différentes qu'ils peuvent apporter.

[4.6] *'Donc' marqueur discursif*

Etudions enfin quelques exemples de *donc* marqueur discursif. Nous sommes d'accord avec Hansen *et al.* (1998 a et b) pour dire que ces occurrences, comme les occurrences dites de connecteur, ont pour fonction primaire de souligner la présence d'une information accessible au locuteur comme à l'allocutaire. Cette information est extralinguistique dans le cas des marqueurs discursifs, mais comme nous l'avons montré en (6) et (10), elle peut aussi l'être dans le cas des connecteurs. La fonction de *donc* discursif doit cependant être nuancée quelque peu, et nous allons voir qu'il peut servir par exemple à marquer une réaction affective, accentuer une affirmation, etc., sans être doté de valeur argumentative, comme dans les exemples (14), (15) et (16) :

(14) Que me vaut cet honneur ? Entre **donc**. (KM1)
Hva skylder jeg en slik ære ? Kom inn, kom inn ! (KM1TN)
(Litt. : A quoi dois-je un tel honneur ? Entre, entre !)

Dans (14), *donc* sert à renforcer l'impératif : dans la traduction norvégienne, cette fonction est assurée par la reprise du groupe verbal « kom inn », qui est ainsi souligné.

(15) At mora og Henrik... Eller presten ! (HW1)
(Litt. : Que la mère et Henrik... Ou le pasteur !)
Que sa mère et Henrik... Et le pasteur **donc** ! (HW1TF)

Dans (15), *donc* est employé comme marqueur de surprise : le locuteur cherche à expliciter son étonnement. Dans l'original, le point d'exclamation marque seul la surprise. Le point d'exclamation semble souvent détenir ce rôle en norvégien, comme nous l'illustre également l'exemple suivant :

(16) — Fy ! (SL1)

(Litt. : Fi !)
— Fi **donc**. (SL1TF)

Hansen (1998, 330) mentionne deux locutions avec *donc* qui sont particulièrement faibles au niveau connectif et qui sont devenues, plus ou moins, des locutions lexicalisées marquant l'emphase, il s'agit de *allons donc* et *dis donc* :

(17) "Mais non, dit Pierre, non, tout va bien." "Allons, dit le vieil homme, **allons donc**." (DS1)
"Neida," sa Pierre, "nei, alt er bra." "Så da," sa den gamle, "kom igjen." (DS1TN)
(« Kom igjen » est une expression figée norvégienne qui n'a pas vraiment d'équivalent français. Litt. : ***** Viens à nouveau.)

(18) — Å nei, far, nå gjør du meg nesten redd. (BHH1)
(Litt. : Ah non, père, là tu me fais presque peur.)
— **Dis donc**, papa, tu commences à me faire peur. (BHH1TF)

Il n'existe évidemment pas de contreparties « fixes » de ces expressions, et le traducteur doit chercher une locution ou un terme équivalent au niveau communicatif en fonction du cotexte.

[5] CONCLUSION

A travers une analyse contrastive de corpus, nous avons étudié *donc* et ses contreparties norvégiennes les plus fréquentes : *altså*, *så* et *derfor*. Nous considérons *donc* comme une seule entrée lexicale, ayant pour fonction primaire de lier l'énoncé à une information partagée et accessible dans le contexte textuel ou situationnel. Une distinction nette entre *donc* connecteur et *donc* marqueur discursif semble difficile à établir. En tout cas, le statut linguistique ou non-verbal de X ou Y ne peut pas distinguer *donc* connecteur et *donc* marqueur discursif comme certains le soutiennent. Quant à *altså* et *så*, ils s'emploient d'une façon argumentative même en tant que marqueurs discursifs et ne se laissent pas traduire par *donc* dans ces cas-là. *Derfor*, pour sa part, n'a pas d'emploi discursif et semble marquer l'aspect conclusif d'autant plus clairement. Notre analyse a également montré que *men* (connecteur adversatif correspondant à *mais*) peut avoir un emploi de reprise thématique. Dans un tiers des exemples du corpus, *donc* n'a aucune contrepartie en norvégien. C'est là un aspect intéressant qu'il faudrait explorer davantage. Des études ultérieures montreront s'il s'agit d'un fait de traduction, ou s'il existe vraiment une différence entre les deux langues à ce niveau.

RÉFÉRENCES

Behrens, B. 2005. Cohesive ties in translation : A contrastive study of the Norwegian connective *dermed*. *Languages in Contrast* 5(1). 3–32.

Faarlund, J. T. *et al.* 1997. *Norsk referansegrammatikk*. Oslo : Universitetsforlaget.

Faarlund, J. T. *et al.* 2003. *Språk i endring. Indre norsk språkhistorie*. Oslo : Novus.

Hansen, M.B.M. 1997. *Alors* and *donc* in spoken French : A reanalysis. *Journal of Pragmatics* 28(2). 153–187.

Hansen, M.B.M. 1998a. *The function of discourse particles*. Amsterdam/Philadelphia : John Benjamins.

Hansen, M.B.M. 1998b. The semantic status of discourse markers. *Lingua* 104(3-4). 235–260.

Heggelund, K.T. 1981. *Setningsadverbial i norsk*. Oslo : Novus forlag.

Knott, A. & T. Sanders. 1998. The classification of coherence relations and their linguistic markers : An exploration of two languages. *Journal of Pragmatics* 30(2). 135–175.

Luscher, J.M. 2002. *Eléments d'une pragmatique procédurale : le rôle des marques linguistiques dans l'intérpretation*. Göppingen : Kümmerle Verlag.

Nølke, H. 2006. Hvad konnekterer konnektorerne ? *Tidsskrift for Sprogforskning* 1-2. 155–185.

Nølke, H. 2007. Connectors in a cross-linguistic perspective. *Languages in Contrast* 7(2). 167–184.

Riegel, M., J.C. Pellat & R. Rioul. 1994. *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France.

Rossari, C. & J. Jayez. 1996. *Donc* et les consécutifs. Des systèmes de contraintes différentiels = *Donc* and consecutive connectives. Differential constraint systems. *Lingvisticae investigationes* 20(1). 117–143.

Sanders, T.J.M., W.P.M. Spooren & L.G.M. Noordman. 1992. Toward a taxonomy of coherence relations. *Discourse processes* 15(1). 1–35.

Sperber, D. & D. Wilson. 1995. *Relevance : Communication and cognition*. Oxford : Blackwell Publishing.

Zenone, A. 1981. Marqueurs de consécution : le cas de *donc*. *Cahiers de linguistique française* 2(1981). 113–139.

Zenone, A. 1982. La consécution sans contradiction : *donc*, *par conséquent*, *alors*, *ainsi*, *aussi* (première partie). *Cahiers de linguistique française* 4(1982). 107–141.

DICTIONNAIRES

Blinkenberg, A. & P. Høybye. 1984. *Fransk-dansk ordbog*. København : Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck.

Dedichen, L. 1976. *Fransk-norsk ordbok*. Oslo : Kunnskapsforlaget.

Elligers, A. et al. 2002. *Fransk blå ordbok, fransk-norsk/norsk-fransk*. Oslo : Kunnskapsforlaget.

Grundt, L.O. 1991. *Stor norsk-fransk ordbok*. Oslo : Universitetsforlaget.

Imbs, P. 1971. *Trésor de la langue française*. Paris : Editions du Centre national de la recherche scientifique.

Knutsen, T. *et al.* 1983. *Norsk riksmålsordbok*. Oslo : Kunnskapsforlaget.

Landrø, M.I. & B. Wangensteen. 1986. *Bokmålsordboka*. Oslo : Universitetsforlaget.

Rey, A. & J. Rey-Debove. 1992, 1993. *Le Petit Robert*. Paris : Le Robert.

ADRESSES DES AUTEURS

Astrid Nome
University of Oslo
Department of Literature, Area Studies and European Languages
Postboks 1003, Blindern
N-0315 Oslo
Norway
astrid.nome@ilos.uio.no

Marianne Hobæk Haff
University of Oslo
Department of Literature, Area Studies and European Languages
Postboks 1003, Blindern
N-0315 Oslo
Norway
m.h.haff@ilos.uio.no

APPENDICE

Absence	234
Altså	138
Altså...da	1
Og altså	1
Construction différente	75
Derfor	50
Og derfor	1
Dermed	26
Derved	1
Og dermed	4
Så	48
Så...altså	2
Så...da	1
Så...vel	1
Så egentlig	1
Så med dette	1
Da	27
Då	1
Da vel	3
Vel da	1
Og da	1
Nå	15
Og nå	1
Egentlig	6
Og	8
Og...kanskje	1
Også	4
Slik	7
Slik ble det til at	1
Og slik gikk det til	1
Slik sett	1
Følgelig	4
Og følgelig	1

TABLEAU 4: Liste exhaustive des contreparties norvégiennes de *donc* dans le corpus

Bare	10
Det vil si	4
Således	3
Med andre ord	1
Selvsagt	1
Selvfølgelig	1
Ja	1
Ja, bent frem	1
Jo	2
Men	5
I den forbindelse	2
Av den grunn	1
Her	1
I praksis	1
Montro	1
Det gjør dem	1
På denne måten	1
På noen måte	1
Dertil	1
Visst	1
Dette var	1
Eller...om du vil	1
Var dette andre	1
Ganske enkelt	1
Du mener at	1
Det var som	1
Ikke det	1
Total	715